

# Géographie, cartes et infographies des vins du monde

vendredi 22 décembre 2017, par [François GUILBERT](#)

**Les fêtes sont parfois l'occasion de boire - avec modération - des vins de qualité qui nous racontent une histoire et une géographie d'un terroir. François Guilbert nous présente avec beaucoup de finesse un nouvel ouvrage de référence : Adrien Grant Smith Bianchi et Jules Gaubert-Turpin, « La Carte des Vins s'il vous plait », Marabout, 189 p.**

ADRIEN Grant Smith et Jules Gaubert-Turpin créèrent en 2013 leur première société, l'atelier graphique *Plum* spécialisé dans le design des terroirs des bonnes choses. Deux ans plus tard, ils lancèrent ensemble une nouvelle société : *La Carte des Vins s'il vous plait*. Les deux jeunes gens auquel s'est ajouté un troisième compère, Charlie Garros, avaient décidé de réaliser à des prix modiques des guides cartonnés consacrés aux vins de France, à ceux de l'Alsace, du Val de Loire et de Bordeaux. Un travail très visuel, très pratique en main pour l'utilisateur, touristes en tête ou œnologues en herbe puisque les publications se sont retrouvées en rayonnage jusque chez certains cavistes. Pour un large public, les ouvrages furent déclinés en quatre langues. L'aventure ne s'arrêta pas là. Des cartes murales XL des vignobles de onze régions de l'hexagone virent le jour, ainsi que des affiches sur les cépages français et leurs arômes ou encore sur le savoir-boire ; avec des impressions soignées, didactiques, agréables à l'œil du profane comme de l'expert. Le dynamisme des jeunes bordelais et la qualité épurée de leur graphisme ne pouvaient qu'attirer l'attention des éditeurs. Ce fut rapidement le cas du côté des Editions Marabout ; un projet de collaboration pris alors naissance. Il fut décidé de leur confier la réalisation d'un atlas des vignobles du monde. En toute cohérence, le titre du manuscrit a repris habilement le nom de leur entreprise. Comme ils ne font rien comme les autres, les auteurs ont présenté leurs cartes non pas par dans l'ordre alphabétique géographique des Etats producteurs de vins mais dans l'ordre d'apparition historique des territoires viticoles.

De - 3 000 avant Jésus-Christ à aujourd'hui, le temps écoulé a été segmenté en six périodes distinctes. Mais pour ne pas égarer les lecteurs dans leur compréhension de l'histoire viticole des Etats-Nation modernes et de leurs assemblages régionaux, il a été décidé de regrouper en autant de sous-chapitres les histoires détaillées des vins espagnols, [états-uniens](#), portugais et français, même si dans ces cas de figure les productions ont pu apparaître à des moments très différents de l'histoire. De la même manière, les présentations ont regroupé par sous-régions les pays (ex. Amérique centrale, [Balkans occidentaux](#), Maghreb). Avec originalité mais non sans raison, quelques fleuves (Danube, Douro, Loire, Rhône, Rhin) ont été retenus comme autant d'espaces vinicoles à mieux comprendre.

Tout en juxtaposant pour chaque exposé le passé et le présent, l'ouvrage commence son parcours du monde par l'examen du bassin de la mer Noire (Géorgie, Arménie, Turquie), sans toutefois prendre parti dans la controverse historique qui oppose Tbilissi et Erevan pour savoir où s'est amorcée la première vinification de la planète. On ingurgite alors pour chaque partie du monde les informations par petites lampées. Les textes sont courts, trop parfois dirons les plus goulus des consommateurs mais cela met en valeur la lisibilité [des cartes](#), particulièrement bien servies par une typographie espacée, des couleurs pastel et tranchées. Un travail d'experts qui a pour effet d'offrir aux lecteurs des chapitres équilibrés les uns par rapport aux autres, avec le même degré de détails.



Chaque pays exposé a fait l'objet d'une monographie, d'une cartographie particulière et de données récurrentes sur le rang mondial de la production, le nombre d'hectares plantés, la production annuelle en millions de litres, les proportions raisins blancs/noirs, la période des vendanges, les cépages principaux et bien évidemment la date estimée de l'apparition de la viticulture locale. Un comparatif pas si simple à établir tant les informations disponibles sont éparpillées parmi de multiples sources documentaires et pour tout dire fragmentaires. Un véritable travail de limiers titanesque pour avoir une documentation homogène ! Mais comme les auteurs s'en sont doutés, bien des lecteurs ne sauraient lire de manière linéaire leur travail encyclopédique des temps les plus anciens au plus récents. Puisqu'ils voudront s'abreuver de données pays par pays, un index par pays viticole s'est donc logiquement ajouté en fin de volume. Il comprend 62 pays, soit près d'un tiers des membres des Nations unies. Dès lors même si globalement, cinq Etats se partagent 50% du vignoble mondial, à savoir [l'Espagne](#) (13%), [la Chine](#) (11%), la France (11%), l'Italie (9%) et la Turquie (6%), on est amené à fureter aux quatre coins de la planète [en Afrique \(Afrique du sud, Ethiopie, Madagascar, Zimbabwe\)](#), en Amérique latine et pas seulement au Chili ou en Argentine mais aussi dans des pays peu connus pour produire le breuvage (ex. la Bolivie où 100 % de la récolte est vendangée à la main, le Brésil où pourtant trois de ses bouteilles sont classées parmi les 100 meilleures du monde, le Paraguay, la province d'Ica au Pérou ou encore l'Uruguay qui n'exporte que 5 % de sa production). Parmi les zones de production « *surprise* », on se délectera des informations sur [l'Asie centrale](#) (Kazakhstan, Ouzbékistan), même si on aurait aimé que le nom de la vallée de la Ferghana ne soit pas énoncé en anglais sur la carte alors que la transcription francophone était adoptée pour le nom de la capitale. En se penchant sur cette aire géographique, quel dommage que les vins tadjiks appréciés à l'époque soviétique aient quasiment disparus, tout comme leurs homologues kirghizes. Evoquer leurs productions passées de vin rouge pétillants auraient pu souligner leur proximité avec ceux des Arméniens d'Iran (Ispahan, Orumieh). [L'Iran](#) aurait mérité un chapitre à part entière, du fait de la volonté d'un régime de nier l'apport de ce pays à la culture viticole mondiale (cf. les vins de Chiraz), de faire disparaître jusqu'au mot « *vin* » dans la littérature publiée localement et en interdisant qu'il soit servi à la table des repas diplomatiques qui honorent pourtant ses dirigeants.

En ne dédaignant pas la scène des « *outsiders* », les auteurs nous emmènent dans des territoires méconnus y compris ceux de la République française comme en témoigne un petit paragraphe dédié à nos antipodes. Il eut été néanmoins plus juste de parler des vins de la Polynésie française que de Tahiti puisque la récolte se réalise à Rangiroa, l'un des atolls de l'archipel des Tuamotu [1]. Une réussite qui fut longue à se dessiner puisque pour aboutir de nombreux essais furent nécessaires dans les archipels de la Société, aux Australes et aux Marquises par un entrepreneur ayant été jusqu'à fonder localement une sous-commanderie du Clos de Vougeot avec un Grand Sénéchal à sa tête [2].



Parmi les coups de projecteur inattendus, on appréciera ceux donnés à l'Asie du sud-est. Nos deux explorateurs des vins du monde ont apporté une attention à la Thaïlande mais il aurait pu aller plus loin encore en parlant du Viêt Nam et du vin de Dalat. Ses 3 000 hectares plantées (Cardinal, Chamboursin, Syrah) poursuivent une aventure initiée dans les années 1880 et qui a fait de la province de Ninh Thuan le cœur vinicole de la République socialiste. Relancée en 1999, elle suscite aujourd'hui même des entreprises d'écotourisme (ex. *Vietnam Wine Tours* [3]) et l'émergence de nouveaux produits tels les vins de litchi, d'abricot ou de pomme. Parmi les autres productions tropicales, il aurait pu relever les efforts produits depuis la fin des années 1980 par des entrepreneurs allemands et français dans les Etats karenni et shan en Birmanie (domaines *Aythaya* et *Red Moutain* (Chenin blanc, Malbec, Pinot noir, Sauvignon blanc, Syrah [4]). Plus anecdotique mais non sans intérêt pour donner une idée de l'ampleur de la nouvelle géopolitique du vin est la production indonésienne. Au nord de Bali, le seul domaine vinicole de l'archipel, *Hatten Wine*, a trouvé une place de niche depuis 1994 dans l'un des pays musulmans les plus peuplés du monde. Tout en pergola, les cépages choisis (Belgia, Alphonse Lavallée, Muscat) offrent à ses promoteurs les rendements de...trois vendanges par an. Ce petit pôle de production pourra être traité dans un prochain volume, tout comme les échanges mondiaux ou les pays européens membres de l'Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV) qui n'y ont pas ici trouvé leur place tels le Luxembourg (cf. les vins de la vallée de la Moselle), les Pays-Bas (ex. l'AOP transfrontalière pour le Limbourg) ou encore la République Tchèque. Dans ce dernier cas, la production est des plus anciennes puisqu'elle remonte selon des sources archéologiques à l'époque romaine. Elle est aussi plurielle en termes de terroirs même si la Moravie exerce une place dominante depuis des siècles et reçoit un certain écho sur la scène internationale. En 2015 selon l'Office national du Tourisme par exemple, les vins tchèques auraient remporté 500 médailles dans des concours internationaux.

Autre pays qui aurait pu susciter de la curiosité, l'Azerbaïdjan le 45ème Etat-membre de l'OIV (juin 2013). Sa production est probablement l'une des plus anciennes du monde. Elle a pu s'appuyer sur un patrimoine particulièrement riche en cépages autochtones, avec plus de 200 variétés de raisins de cuve. L'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) su d'ailleurs tirer avantage de cette richesse avec 14 unités de production. Mais après avoir subi, comme d'autres républiques soviétiques, la destruction de dizaines de milliers d'hectares du fait de la politique antialcoolique de Mikhaïl Gorbatchev en 1985, on assiste depuis 1991 et l'indépendance à une renaissance des vignobles. Celle-ci est aussi lente que difficile mais elle a justifié des jumelages avec la France tels ceux entrepris entre Cognac et Tovuz (2015 [5]) ou encore les velléités entre Chablis et Göygöl (2014).

Si dans de nombreux cas les documents ne manquent pas pour parler des espaces vinicoles, il n'en est pas partout de même. Dans certaines régions du monde, les micro-productions ont totalement disparu et la mémoire de celles-ci également. Il en est ainsi sur l'île de Futuna où les religieux s'étaient pourtant lancés au XIXème siècle dans une micro-production pour assurer leur autosuffisance en vins de messe. Reconnaissons enfin qu'il est parfois difficile de parler de certains vins non seulement du fait de leur production confidentielle mais parce que le pays producteur lui-même est extrêmement difficile d'accès aux étrangers. Dans ce contexte, on ne peut pas être étonné que nos deux investigateurs, aussi soucieux fussent-ils de partager le maximum d'informations, n'aient pas parlé des vins du Turkménistan. Pourtant dans la région de Nisa à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de l'actuelle capitale, on produit du vin dès le IIème siècle avant Jésus Christ. Le rhyton parthe figurant sur bien des emblèmes officiels

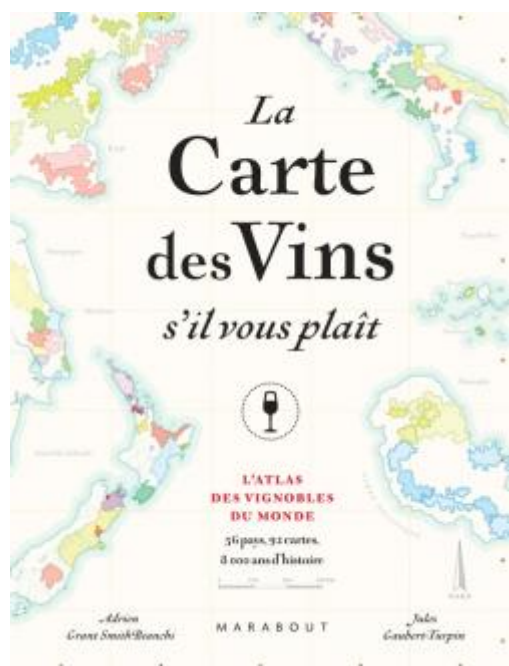
souligne d'ailleurs combien les officiels turkmènes sont attachés à l'histoire de la boisson. Aujourd'hui au pays de la « *Neutralité permanente* », on ne produit pas que de la vodka mais également des vins rouges issus des cépages Terbash et Gara-Uzum [6]. Une production consommée localement pour l'essentiel et dont le président S. Nyazov (1940 - 2006) se plaisait à enivrer ses hôtes notamment étrangers comme le fit bien avant lui en Asie centrale Timour le Grand au XIVème siècle [7]. La qualité inconstante des unités de production turkmènes bien que vieilles pour certaines de près d'un siècle (ex. Asgabat çakyr zawody (1922), Büzmeyinin (1923), Gökdepe (1932)) ou plus récentes (ex. Ahal (1991)) ont convaincu les autorités de s'ouvrir un peu et de solliciter ponctuellement les conseils d'experts du Médoc en liens avec la famille Bouygues.

A scruter le monde du vin sur la scène mondiale, A. Grant Smith Bianchi et J. Gaubert-Turpin ont de quoi nous enchanter encore. En poursuivant leur tour de tous les vignobles, ils peuvent encore cartographier presque autant de pays qu'ils l'ont fait pour ce volume. C'est un chemin où ils pourraient bien croiser d'autres aventuriers français, à commencer par Jean-Baptiste Ancelot qui s'est fixé en 2014 l'objectif de faire des reportages dans 92 pays viticoles. Une épopée qu'il fait partager aux lecteurs de son blog [8] et du *Figaro* [9]. Cependant, le goût de l'infographie et le savoir-faire cartographique de Grant Smith Bianchi et Gaubert-Turpin est un sacré atout pour être lu, d'autant que leur mise scène ne se contente pas de donner des analyses « *pays* » puisqu'ils se sont employés dans la dernière partie de leur livre à visualiser la répartition planétaire du Merlot, du Pinot Noir, du Sauvignon blanc, du Chardonnay, du Grenache, du Cabernet, du Riesling, du Syrah, du Chenin blanc et à décrire en termes très visuels les arômes de 80 cépages. Devant une telle panoplie d'informations, on aura goutté sans modération ce premier manuscrit.

Copyright Décembre 2017-Guilbert/Diploweb.com

---

**Plus**  
. **Adrien Grant Smith Bianchi et Jules Gaubert-Turpin, « *La Carte des Vins s'il vous plaît* », Marabout, 189 p., 25 €**



*4e de couverture*

(Re)découvrez les vins français et les vins du monde à travers les cartes géographiques grâce à *La Carte des vins s'il vous plaît*, imprimé dans un magnifique format cadeau. Classé chronologiquement, vous

découvriez à travers les siècles quels étaient les premiers pays à cultiver de la vigne, mais aussi les tout derniers, la Chine et le Royaume Uni. Pour chaque pays, des infographies illustrent le rang mondial de la production du pays, le nombre d'hectares plantés, la production annuelle, la période de vendanges, les principaux cépages plantés et les appellations. Un livre indispensable du débutant à l'amateur curieux de découvrir qu'il reste encore beaucoup de bonheur à déguster ! Cet ouvrage contient plus de 52 cartes de 71 pays qui sont tous aujourd'hui producteur de vins.

**Plus d'informations sur le livre de [Adrien Grant Smith Bianchi et Jules Gaubert-Turpin](#), « [La Carte des Vins s'il vous plaît](#) », sur le site des éditions Marabout**

---

## Notes

[1] Sur l'île d'Hao une tentative infructueuse fut précédemment entreprise.

[2] Dominique Jézégou & Dominique Auroy, « Vin de Tahiti », Bordeaux , Editions Féret , 2012, p. 24

[3] Jean-Baptiste Ancelot, « Connaissez-vous le vin vietnamien ? », Le Figaro.fr Vin, 2 septembre 2017 <http://avis-vin.lefigaro.fr/vins-du-monde/carnet-de-voyage/o133305-connaissiez-vous-le-vin-vietnamien>

[4] Jacques Bekaert, « Birmanie : à la découverte des vins du château Aythaya », Asyalist, 14 septembre 2017 <https://asialyst.com/fr/2017/09/14/birmanie-decouverte-vins-chateau-aythaya/>

[5] Sud-Ouest, 10 avril 2015  
<http://www.sudouest.fr/2015/04/10/la-ville-de-cognac-est-desormais-jumelee-avec-tovuz-en-azerbaidjan-1887708-882.php>

[6] Türkmenistanyň Çakyry Senagaty, Ashgabat, 2001, pp. 53 - 58

[7] Jean-Robert Pitte : Le désir du vin à la conquête du monde, Paris, Fayard, 2009, p. 23.

[8] <http://www.wine-explorers.net/>

[9] <http://avis-vin.lefigaro.fr/les-experts/214-jean-baptiste-ancelot--wine-explorers#ixzz514jI0HcO>